

EXPOSITIONS

Exposition des sculptures étrusques à Bruxelles

Du 27 avril au 20 juin 1965, le Palais des Beaux-Arts a accueilli une exposition de sculptures étrusques d'époque hellénistique provenant pour la plupart, du site toscan de Volterra. L'essentiel des documents présentés, des urnes cinéraires d'albâtre munies ou non de couvercles, sont conservés aujourd'hui aux musées de Florence et de Volterra.

Les visiteurs qui se sont procuré le copieux catalogue, très bien illustré, élaboré à l'occasion de cette manifestation auront apprécié la brillante mise au point des problèmes étrusques qu'y fait Monsieur De Ruyt, professeur à l'Université de Louvain et président du Centre belge de recherches étrusques et italiques. Il examine successivement les origines si discutées des Etrusques, le « mystère de la langue étrusque », les institutions politiques et sociales, la religion et la démonologie étrusques ainsi que l'expressionnisme décoratif dans l'interprétation étrusque de l'art.

Les œuvres présentées sont analysées par Madame Cl. Laviosa, directrice des antiquités d'Etrurie. La datation de ces objets est très difficile car ils furent exhumés au XVIII^e siècle et aucun rapport de fouilles ne semble avoir été établi à l'époque.

Les nécropoles nous renseignent abondamment sur les deux rites funéraires étrusques. En Etrurie septentrionale (Chiusi, Pérouse, Volterra) a prédominé le rite de l'incinération (urnes). En Etrurie méridionale (Vulci, Tarquinia), c'est surtout l'inhumation qui était en vogue (sarcophages).

Les documents exposés sont originaires d'Etrurie septentrionale et remontent aux III^e et II^e siècles avant J.C. Ils présentent des ressemblances avec des œuvres romaines de la même époque. Ce n'est pas étonnant puisque ces productions sont les unes et les autres d'inspiration hellénistique.

Les urnes les plus anciennes illustrent les thèmes de la mythologie grecque, tels que le rapt de Proserpine, le duel d'Étéocle et Polynice, les Sirènes et le navire d'Ulysse. Les urnes plus récentes exploitent des scènes d'adieux empruntées à la vie quotidienne, par ex. le Voyage à cheval vers le séjour d'outre-tombe, le voyage aux Enfers de deux époux en carriole couverte (*carpentum*).

Mme Laviosa range l'Etrurie parmi les provinces du monde hellénistique comme l'Asie mineure et l'Attique. Elle rapproche d'ailleurs les objets exposés d'œuvres de la période hellénistique : frise de l'autel de Pergame et sculptures rhodiennes.

Les portraits sont moins nombreux. Ils proviennent de couvercles d'urnes. Ce type de portrait est bien connu : le mort est représenté à demi couché comme pour prendre part à un banquet. Ce type de sculpture a joué d'ailleurs un rôle important dans l'élaboration du portrait réaliste romain.

Il s'agissait en fait d'une sélection d'œuvres dont certaines étaient très belles offrant un contraste frappant avec le tout venant des productions étrusques habituellement exposées dans les musées. Les visiteurs auront pu admirer les combats des Centaures et des Lapithes, des Grecs et des Galates, le Voyage aux Enfers etc. (catalogue numéros 6, 36 et 34), sans prétendre citer tout. D'autres se révélèrent très intéressantes par leurs décorations architecturales ainsi que par les traits multiples d'une vie quotidienne qui ne nous est encore connue que par des documents archéologiques.

Très belle manifestation, trop rare à notre gré, des grandes civilisations disparues.

P. BRIEGLER